

La biodiversité qui souffre,

PLANÈTE VIVANTE L'étude publiée cette semaine par le WWF alerte sur la santé dégradée du sauvage à l'échelon mondial. Le constat peut se décliner dans la région

JEAN-DENIS RENARD
jd.renard@sudouest.fr

Tous les deux ans, à la faveur du rapport « Planète vivante » du WWF, on se penche, la mine grave, sur le funeste destin de cette planète de moins en moins vivante et sur son cortège écopé de guépards, de rhinocéros et d'orangs-outans. Comme si l'érosion silencieuse de la biodiversité se limitait aux contrées lointaines. Elle atteindrait 60 % au niveau mondial entre 1970 et 2014, avec des pointes certes plus marquées dans les zones tropicales. À l'échelle de l'Europe et de l'Asie du Nord, ce triste score serait tout de même de 31 %.

Le constat est corroboré par les travaux sectoriels les plus récents. En mars dernier, deux études du Muséum national d'histoire naturelle et du CNRS concluaient à une dégringolade de 30 % des populations d'oiseaux de plaine dans l'intervalle (très court) de quinze ans. Il y a un an, une étude allemande - menée sur des écosystèmes comparables aux nôtres - démontrait une disparition des insectes volants de 75 % en trente ans.

« La bonne nouvelle, c'est qu'on connaît les causes du phénomène. Dans le cas inverse, on serait impuissant »

En Nouvelle-Aquitaine, ce constat fait résonance. « La bonne nouvelle, c'est qu'on connaît les causes du phénomène. Dans le cas inverse, on serait impuissant ! L'artificialisation des sols et la disparition des habitats jouent un rôle majeur, notamment celle des zones humides. Le dérangement des espèces, les pollutions de tous ordres et ces facteurs exogènes que sont le réchauffement climatique et l'arrivée des espèces exotiques envahissantes contribuent au déclin », analyse Yves Vêrilhac, le directeur général de la LPO, la Ligue de protection des oiseaux.

Sur les sols asséchés...

À Cistude Nature, l'association girondine qui coordonne le programme régional « les sentinelles du climat » - les conséquences du réchauffement sur la biodiversité -, on souligne le rôle capital des zones humides et les effets dévastateurs de leur diminution en nombre et en surface.

« Vous aviez des grenouilles vertes à perte de vue dans les marais du Libournais. Les effectifs ont été divisés par dix. L'assèchement et le remplacement des mares par des abreuvoirs inaccessibles aux amphibiens ont eu un gros impact. Dans les Landes, la forte baisse du nombre des lagunes a joué dans le même sens. Il y en avait 4 000 recensées en 1979,

2 000 en 1992, 1 500 en 1994 », expose Matthieu Berroneau, spécialiste de l'herpétofaune (amphibiens et reptiles) au sein de l'association.

La tendance générale au drainage des sols s'accompagne de leur bétonisation, qu'il s'agisse des routes, des espaces dévolus au logement ou des zones d'activités (industrielles et commerciales). Non seulement les animaux en sont chassés, mais ils évoluent dans des habitats fragmentés, où les foyers de population sont isolés et ne bénéficient plus du moindre brassage génétique. « Les animaux à faible mobilité sont les plus menacés », poursuit Matthieu Berroneau.

Restaurer des corridors

Cette consommation d'espaces naturels et agricoles ne connaît guère de répit. Selon les statistiques officielles, les sols artificialisés occupent 9,4 % du territoire métropolitain. Entre 2006 et 2015, ils ont progressé de 1,4 % par an. À l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine, on espère que le futur Sraddet (Schéma régional d'aménagement, de développement et d'égalité des territoires) pourra minorer le désastre. « Le document comportera une cartographie précise des corridors écologiques, de cette trame verte et bleue qui doit garantir la circulation des espèces. Le Sraddet s'imposera à l'avenir aux documents d'urbanisme », rappelle Nicolas Thierry, le vice-président (EELV) du Conseil régional chargé de la biodiversité.

L'élus souligne également que des fonds vont être débloqués pour l'acquisition de terrains par les conservatoires des espaces naturels des trois ex-régions (Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin) qui vont bientôt fusionner. Ils possèdent déjà 2 500 hectares en Nouvelle-Aquitaine et en gèrent 10 000 dans une optique de protection des milieux.

« On a de beaux succès »

À la LPO, Yves Vêrilhac souligne que les mesures de préservation qu'elles soient débouchent souvent sur des résultats. Ce qui devrait inciter à l'action plutôt qu'au fatalisme désemparé. « On a de beaux succès avec les rapaces mais aussi les grandes aigrettes, les hérons cendrés, les hérons garde-bœuf, les spatules... Il y a trente ans, on faisait des kilomètres avant de voir ces oiseaux », détaille-t-il.

Nicolas Thierry observe malgré tout une limite aux efforts entrepris : le modèle agricole. « Si on ne le modifie pas, on n'y arrivera pas. Aujourd'hui, il faut le dire sans détour, 30 % des agriculteurs touchent 70 % des subsides de la PAC (la politique agricole commune). Tendanciellement, ce sont ceux qui exploitent de grandes surfaces, qui utilisent des pesticides et qui sont les plus gourmands en eau. La nouvelle PAC est pour 2020. C'est un enjeu majeur », avertit-il.

L'alouette des champs

Son chant a bercé de tout temps les étendues agricoles. Il faut maintenant être chanceux pour l'entendre. Espèce autrefois commune, l'alouette des champs se raréfie à grande vitesse. Révélées en mars dernier, des études du CNRS et du Muséum national d'histoire naturelle évaluent la diminution de ses effectifs à 30 % en quinze ans, 50 % en vingt-cinq ans. Ces pertes illustrent la chute des populations des oiseaux des plaines agricoles céréalières - Charente, Charente-Maritime, vallée de la Garonne, Chalosse, Nord-Béarn. L'usage des pesticides y a fait dégringoler la quantité d'insectes, la principale source d'alimentation des oiseaux.



La loutre

Ce carnivore a fait son retour à proximité des rivières. « Il est très sensible à la qualité des eaux. Sur ce plan, la situation est bien meilleure qu'il y a 50 ans », juge Yves Vêrilhac, le directeur de la LPO.



Photo M. Berroneau

Le vison d'Europe

« Il était répandu dans toute l'Europe au XIX^e siècle. Il ne subsiste plus qu'en Roumanie, dans le nord de l'Espagne et en Charente, Charente-Maritime, Gironde, Landes et Dordogne. Depuis dix ans, il y a perdu 75 % de son aire de répartition. Il y a moins de 250 individus à l'état sauvage », constate Thomas Ruys, spécialiste des mammifères à Cistude Nature. Sensible à la dégradation des zones humides et à la concurrence du vison d'Amérique, le vison d'Europe est menacé d'extinction.

L'orvet fragile

Ce lézard sans pattes se fait de plus en plus rare dans la région. Il est victime du trafic routier, de la fragmentation de ses habitats et de l'exploitation intensive de la forêt.



c'est ici que ça se passe

Le vautour fauve

Persécuté et empoisonné, le vautour fauve a failli disparaître des Pyrénées au XX^e siècle. Comme d'autres rapaces, il affiche aujourd'hui une bien meilleure santé. Il est devenu emblématique de la vallée d'Ossau. 800 couples sont dénombrés dans les Pyrénées françaises.

L'outarde canepetière

De la taille d'une poule faisane, cet oiseau des plaines se rencontre fréquemment dans les espaces ouverts de Charente et de Charente-Maritime. Ses effectifs s'effondrent depuis quelques décennies. Consommatrice d'insectes, l'outarde est une victime collatérale des pesticides.

Le triton marbré

Commun dans les lagunes du massif landais, dans les zones de marais de Charente-Maritime et dans le Marais poitevin, cet amphibien recule au rythme de l'assèchement des zones humides. Il se retrouve piégé dans des habitats de plus en plus isolés et fragmentés.

Le hérisson

C'est une petite vedette de la faune sauvage qui adore les milieux bocagers, riches en refuges. Le remembrement agricole et l'arrachage de milliers de kilomètres de haies lui ont fait beaucoup de mal. Comme le trafic routier, dont il est l'une des principales victimes avec les serpents. Se mettre en boule sur le bitume est un moyen de protection assez inefficace contre les voitures... La diminution du nombre d'insectes, de limaces et de vers de terre n'a pas non plus amélioré sa santé. Si l'évolution de ses effectifs n'est pas cernée avec précision, il semble qu'il se raréfie dangereusement en milieu rural alors qu'il s'adapte bien au milieu semi-rural voire urbain où la quête de nourriture et d'abris est plus aisée.

La marche mondiale vers l'effondrement

Publié cette semaine par le WWF (Fonds mondial pour la nature), le rapport « Planète vivante » est l'œuvre de plus de 50 experts qui ont diagnostiqué l'état des espèces sauvages dans le monde. Actualisée tous les deux ans, cette somme brosse un sombre tableau de la biodiversité, la trame de la vie qui est indispensable à la prospérité des hommes.

De 1970 à 2014, l'abondance des populations de plus de 4 000 espèces a chuté de 60 % en moyenne. Ce chiffre englobe les mammifères, les poissons, les oiseaux, les reptiles et les amphibiens sur tous les continents. Le déclin des animaux d'eau douce est marqué : 83 %.



L'orang-outan de Sumatra fait partie des espèces menacées. ARCHIVES AFP

Les espèces présentes en Amérique centrale et en Amérique du Sud ont subi un effondrement encore plus spectaculaire, avec 89 % de baisse. Un chiffre qui résonne de manière singulière quand on sait que Jair Bolsonaro, le nouveau président brésilien, a pour projet de saboter les protections environnementales de son pays.

Ces indicateurs alarmants ont des causes bien identifiées : la surexploitation des ressources et l'agriculture qui grignote toujours de nouveaux espaces. Elles procèdent toutes deux « de notre consommation effrénée. Au cours des cinquante dernières années, notre empreinte écologique (la mesure de notre consommation en ressources naturelles) a augmenté d'environ 190 % », pose le rapport.

Le document tente d'esquisser des pistes pour l'avenir. C'est là que le bât blesse. Comme sur le climat, personne ou presque dans la communauté internationale ne semble vouloir inverser la tendance. La trajectoire est claire : droit dans le mur.

Espèces en danger

Espèces qui vont mieux